



<http://cinemateur01.com>

Cinémateur

Fiche n° 1588

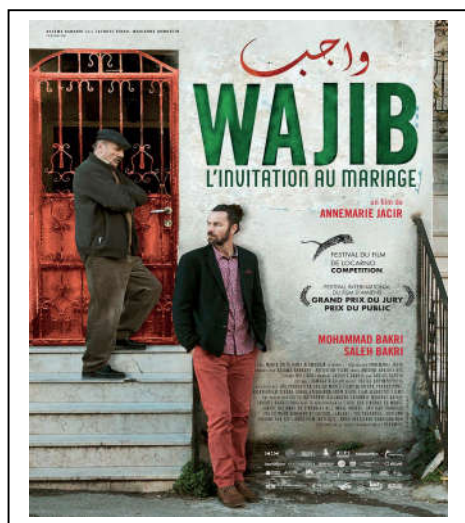
Wajib

de Annemarie Jacir

du 21 février au 6 mars 2018

Festival ...Et Vivre

WAJIB de Annemarie Jacir



Abu Shadi, 65 ans, divorcé, professeur à Nazareth, prépare le mariage de sa fille. Dans un mois, il vivra seul. Shadi, son fils, architecte à Rome depuis des années, rentre quelques jours pour l'aider à distribuer les invitations au mariage, de la main à la main, comme le veut la coutume palestinienne du "wajib". Tandis qu'ils enchaînent les visites chez les amis et les proches, les tensions entre le père et le fils remontent à la surface et mettent à l'épreuve leurs regards divergents sur la vie.

Sortie nationale : le 14 février 2018

Avec **Mohammad Bakri, Saleh Bakri, Maria Zreik**

Durée : **1 h 36**

Genre : **Drame palestinien**

...Annemarie Jacir, dont c'est le troisième film, use d'un drame familial pour évoquer l'histoire de son pays.

Dans le premier, *Salt of this Sea*, une jeune femme venait réclamer à une banque les avoirs qu'y avait laissés son grand-père parti en exil. Dans le deuxième, *When I Saw You*, le petit Tarek s'enfuit d'un camp de réfugiés pour retrouver son père.

Avec *Wajib*, si le ton est toutefois plus léger et les occasions de sourire plus nombreuses, les dilemmes auxquels est confrontée la population arabe d'Israël sont toujours et bien présents, évoqués par les souvenirs des anciens que les deux hommes rencontrent, ou par les disputes entre père et fils –

imposants Mohamed Bakri et Saleh Bakri, père et fils aussi dans la vraie vie. Vivant à Rome, Shadi est encore bardé d'une intransigeance idéologique dont se moque son père obligé de composer avec les autorités israéliennes. Jacir montre encore une fois sa parfaite maîtrise de la direction d'acteurs.

Principaux ou seconds rôles, ils trouvent tous le ton juste pour donner au récit une touche à la fois de réalisme et d'humour. Cependant, la grande réussite de *Wajib* tient certainement à un personnage invisible: la mère, partie aux Etats-Unis et dont le père ne se console pas. Une occasion pour Mohamed Bakri de montrer tout son talent d'acteur. (trigon-film)

Annemarie Jacir : « Dans *Wajib*, le mariage et la mort s'allient »

Quel a été le point de départ de *Wajib* ?

Je voulais faire un film sur cette contradiction d'être un Palestinien en Israël. Aujourd'hui, Nazareth est la plus grande ville palestinienne en Israël ; une ville très tendue avec beaucoup de contradictions politiques et économiques, où les gens ont beaucoup d'humour — ils l'utilisent comme mode de survie. Quant à la tradition très ancienne des faire-parts de mariage, elle n'est plus beaucoup pratiquée en Palestine aujourd'hui ; seulement par les Palestiniens en Israël comme signe d'affirmation de leur identité.

Vous parlez de contradiction ; justement, votre film parlant d'un mariage s'ouvre sur une litanie de noms décédés, se termine par une mort. Sans parler des spectres qui le hantent...

Je suis heureuse que vous souligniez ce point, car le mariage et la mort s'allient ici. Le père Abu Shadi est obsédé par la mort. Et les enfants s'inquiètent pour leurs parents : le fils Shadi réalise qu'il va perdre son père. Abu Shadi a travaillé toute sa vie pour construire une famille, mais au final, sa femme est partie, sa fille va se marier et son fils vit à l'étranger. Ce mariage, c'est un peu la dernière chance pour lui de reconstruire une cellule familiale, d'être ensemble.

La jeunesse palestinienne est-elle si nombreuse à quitter Nazareth pour vivre à l'étranger ?

Le fait que les jeunes partent de Nazareth ne se limite pas à la question des Palestiniens : dans le monde arabe en général, les jeunes veulent partir. Ils voient les États-Unis comme une destination de rêve. Il faut bien admettre que leurs possibilités sont très limitées : on atteint le plafond de verre assez rapidement. Sur le papier, tous les citoyens sont égaux. Mais dans les faits, les Palestiniens sont des citoyens de seconde classe. Pour vous donner un exemple concret, ils ne font pas le service militaire — contrairement aux juifs israéliens qui le font tous. Et à partir du moment où l'on a accompli son service, on a une carte spécifique permettant d'accéder à des emplois, auxquels on n'a pas accès si l'on n'a pas fait de service. Dans le cas de Shadi, il était très heureux à Nazareth, il était actif politiquement, il avait son ciné-club, mais il a dû partir. À présent qu'il revient, avec son expérience de vie à l'étranger, il voit tout ce qui est négatif, et la liberté qu'il a gagnée à l'étranger.

Avez-vous demandé des fonds israéliens pour tourner ?

Certains en demandent ; pour moi, cela aurait été une contradiction.

Le personnage de Shadi manifeste des sentiments d'une grande ambivalence face à la ville...

Pendant tout le film, Shadi critique tout, se plaint tout le temps, se bat contre Nazareth. À la fin, je voulais que ce ne soit pas qu'une histoire de réconciliation entre le père et le fils, mais entre Shadi et la ville où il a grandi. La scène où il partage du pain avec un vendeur le montre beaucoup plus calme, comme s'il était dans une sorte de réconciliation avec la ville. Nazareth est constamment présente dans le film ; c'est comme si c'était un troisième personnage principal. **(Extraits d'entretien avec A. Jacir - Le petit bulletin - Edition de Lyon - Vincent Raymond)**



La cinéaste nous parle de la Palestine en brassant des atmosphères, fore en profondeur avec le talent de la simplicité. La variété des visites rendues évite l'écueil de l'échantillonnage. À chaque seuil, l'histoire ne cesse de faire son entrée. Elle révèle femmes et hommes de chair et de destinées singulières au prisme d'une identité, morcelée d'être déniée.

(L'Humanité : Dominique Widemann)

...D'autres souvenirs, encore plus amers et douloureux, surgissent. C'est dire que la cigarette partagée par les deux hommes, tandis que le soir tombe sur Nazareth, ne résout rien. La réalisatrice semble offrir cet instant suspendu à ses héros (interprétés par deux comédiens formidables, père et fils dans la vie) comme une récréation. Une trêve inattendue. Un petit moment de paix illusoire, insensé et d'autant plus précieux. **(Télérama - Pierre Murat)**



Un road-movie grinçant et émouvant, interprété par deux acteurs père et fils dans la vie, au scénario un rien systématique, mais ponctué de belles digressions.

(Le Nouvel Observateur - Xavier Leherpeur)

... ET VIVRE ! Soirées spéciales

- **WAJIB** : Soirée d'échanges sur la vie en Palestine avec **Gérard Authelain** - **dimanche 4 mars - 16 h 30**

Soirées en présence des réalisatrices (teurs)

- **LUNA** : **Elsa Diringer** - **lundi 26 février - 19 h**
- **LES BIENHEUREUX** : **Sofia Djama** - **jeudi 1^{er} mars - 19 h**
- **DIANE A LES EPAULES** : **Fabien Gorgeart** - **mardi 6 mars - 19 h**